

## Theâtre: Aden Arabie, à Aubervilliers

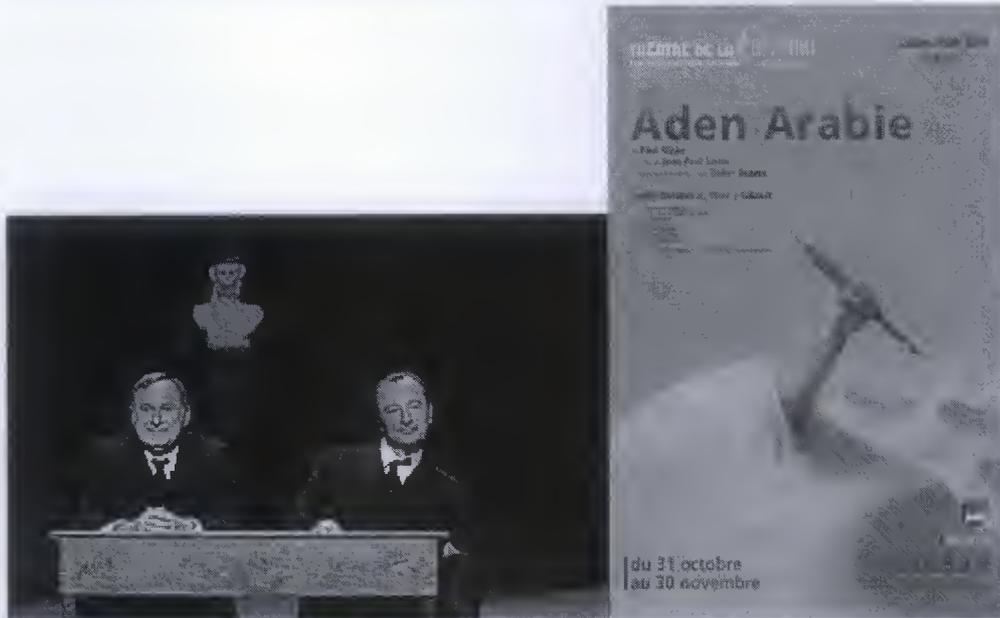


Photo B. Enguerrand. Illustration de l'affiche Marc Daniau

"J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie". Cette phrase de Paul Nizan, ou plutôt de Paul-Yves Nizan, est devenue une sorte de rengaine, de proverbe, de phrase à tout faire, souvent de la part de ceux qui n'en ont pas lu plus. Qui ne savent pas ou ont oublié que c'est la première phrase de Aden Arabie, un livre pamphlétaire qui inaugure une courte carrière d'auteur et de militant communiste. Nizan quitta le PCF juste après le pacte germano-soviétique juste avant de tomber sous les balles allemandes, en 1940, à 35 ans.

En initiant le spectacle tiré d'Aden Arabie, par la préface que lui consacra Jean-Paul Sartre, lors de la réédition par François Maspero, en 1960, Didier Bezace, offre au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, une sorte d'initiation non seulement au livre, à son auteur, aux années 1930, mais à une certaine façon de vivre sa jeunesse, ses rébellions, ses colères. Mais grâce à deux excellents acteurs, Daniel Delabesse et Thierry Gibault, il donne aussi le plaisir d'écouter une langue, une écriture, simples et belles, celles de deux amis inséparables.

Nés tous deux en 1905, Nizan et Sartre ont été ensemble, élèves de l'Ecole Normale Supérieure, partageant la même thurne. Une amitié exclusive faite d'une certaine morgue, d'aspirations communes, de respect mutuel et de différences bienvenues et acceptées.

C'est cela que raconte Sartre, avec une tendresse rare, une certaine mélancolie, le désir de faire revivre cet ami disparu, non pas pour lui, mais pour les autres, une autre jeunesse, celle des années 1960. Voire pour celle d'aujourd'hui. Daniel Delabesse, sourire en coin, se régale de cette description amicale, assis derrière un bureau d'écolier, au milieu d'un désert de sable blanc, lumineux.

Thierry Gibault lui succède, la lumière se fait plus triste, le sable plus gris, presque jaune sale en fin de parcours, le discours est plus grinçant, plus rageur, plus ironique et drôle (quand la rage contenue se déverse sur...les chameaux).

Ce n'est que du texte, Messieurs Dames, du texte dit à la perfection mais pas d'action, pas de hurlements, pas de cymbales, pas de vidéo, pas d'effets spéciaux. Alors, il faut aimer cela. La salle est silencieuse autant qu'elle peut l'être en automne (quintes de toux, reniflements, éternuements) jusqu'aux applaudissements. Et à la sortie, le public se précipite au coin librairie...ce qui, personnellement, me touche toujours, car théâtre et littérature, c'est comme Sartre et Nizan, indissociables.

Jusqu'au 30 novembre. A 21 heures, du mardi au samedi (sauf jeudi 20 h 30) et dimanche à 16 h 30. De 7 € à 22 €. Navette gratuite au retour jusqu'à Paris. Tél: 01 48 33 16 16.